Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 15

Artikel: Le vesite dai z'ecoule
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222510

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

68me ANNEE. — N° 15. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 13 avril 1929.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

PO LA FITA DAO QUATORZE !

« Vous tous qui m'écoutez, tâchez de vous acquitter mieux de votre devoir, chacun suivant sa profession et sa situation, et de vous surpasser les uns les autres à mériter, par une vie chrétienne, l'approbation de votre Créateur, afin que, quand vous serez à l'article de la mort, comme je le suis maintenant, votre conscience ne vous reproche pas tous vos désordres, et que vous ne soyez pas réduits à la craindre. » **Davel.**
(Discours sur l'échafaud.)

Vive le canton de Vaud !

NOUS célèbrerons dimanche l'anniversaire de la première manifestation de notre souveraineté nationale : la séance d'ouverture, le jeudi 14 avril 1803, du premier Grand Conseil du canton de Vaud. Hommes, femmes, enfants, portant tous la cocarde verte et blanche ou l'insigne du semeur, comme pour affirmer à la face du ciel la joie qu'ils éprouvent de fêter la patrie, la patrie libre, heureuse et prospère.

Ce grand anniversaire, le *Conteur vaudois* le salue toujours avec un indicible bonheur.

Pour le *Conteur* — n'est-il pas en cela fidèle à son rôle ? — le patriotisme ne consiste pas uniquement dans la pratique des vertus austères et l'accomplissement des devoirs civiques. N'est-ce pas aussi faire preuve du plus profond amour pour la terre natale que de se réjouir d'en être les enfants ? Et nous avons quand même quelque raison de nous montrer fiers du nom de Vaudois.

Nous disons : quand même, car on nous a reproché — oh ! combien de fois — d'être des rêvasseurs, de manquer d'énergie, de volonté, de nous contenter de l'à peu près. Il y a du vrai, beaucoup de vrai dans ces reproches. Juste Olivier, l'un des meilleurs d'entre les Vaudois, le plus Vaudois de nos poètes, a doublement souffert de ces travers, dont nous sommes si lents à nous corriger ; le cœur serré d'une douleur sincère, il y revient plusieurs fois dans ses écrits.

Mais, c'est jour de fête, c'est-à-dire que nous devons nous réjouir et non nous attrister ; après, le revers. D'ailleurs, avec toutes les qualités négatives qu'on nous reproche, nous sommes-nous vraiment conduits en peuple qui ne sait pas ce qu'il veut ? Aussitôt que nous eûmes secoué le joug de Berne, n'avons-nous pas organisé notre Etat avec une sagesse et un sens des affaires publiques auxquels nos confédérés ont rendu justice ? Nos écoles, nos hôpitaux, nos finances, nos routes vaudraient-ils moins que ceux d'autres nations ? L'idéal n'est pas atteint, sans doute, mais quel est le peuple qui puisse se vanter de l'avoir réalisé ? Avec des moyens aussi faibles que les nôtres, sans expérience dans l'art du gouvernement, être arrivés, au point où nous en sommes, est déjà quelque chose.

Loin de nous l'idée de tirer vanité de la belle situation où se trouve aujourd'hui notre canton. Mais, sans aller jusqu'au « il n'y en a point comme nous », ne serait-il pas au-dessous de notre dignité, au-dessous même de la vérité de nous déclarer un peuple sans mérite ? Ne devons-nous pas plutôt puiser dans le sentiment du devoir accompli les forces qui nous permettront de perfectionner l'œuvre et de faire du canton de Vaud un de ceux où la lumière rayonne de toutes parts et où les ombres se rapetissent de plus en plus ? Vaudois d'aujourd'hui, c'est là notre tâche.

Aimons notre bon pays de toute notre âme et avec intelligence ; c'est encore la meilleure manière de le servir. Aimons-le joyeusement, et que de toutes les poitrines vaudoises parte, le 14 avril le cri vibrant :

Vive le canton de Vaud !
Vive la Suisse ! *La Rédaction.*

LE VESITE DAI Z'ECOULE

TOTE lè z'annâïe, quand lè rebuse coumeinçant, dein tote lè z'écoule dâo paï, lè précaut dâi coumoune fant la vesita. Po coumeincî l'è lè menistre que recitant su la religiion et lo catsîmo. Ein oûyant dâi balle et dâi pouète, de tote lè sorte quemet clliaque de clli craset de houit ans :

— Que dit Isaac à Abraham, au moment du sacrifice ? que desâi lo menistre.

— Isaac dit : « Mon père, voici le bois et le feu, mais où est la victime pour le sacrifice ? » Mais Abraham lui dit : *« T'en fais pas ! »*

Et l'autra, onna galéza bouîbetta, avoué 'na tant brâva leinga :

— Que fit Noé quelque temps après ? lâi desâi lo menistre.

La mousse l'a repondu dinse :

— Noé voulut sortir de l'arche, mais Dieu lui dit : « Te presse pas tant Noé, tu pourras quand même pas semer ton cerfouillet à présent, la terre est encore *toute en pacot.* »

Ein oûyant dinse dâi lottâïe.

Aprî cein, lâi a la granta vesita clliaque que l'è po l'histoire, po la jographie, po lo cartiu et po ti lè lâvro. L'è lé que lâi faut sè trovâ po l'espllîquâ cein âo picolon, principalameint po cllia jographie que lâi diant l'Arabie. Faut savâi se l'è la Pètrâïe âo bin clliaque que n'è pas Pètrâïe, sein quie on vo met doû. Et pu clliâo z'affére que lâi diant lè *méridien* et lè *parallèle* que l'è quemet onna tâila d'aragne tot à l'eintor de la terra. Et pu la *clipse,* et pu la *comèta* et tot lo diâbllio et son train. Sein comptâ cllia *dilatation* que paraît que l'è quemet onna pâta que sè gonflie pè la chaleu et que sè regremit pè lo frâ.

— Donne-moi un exemple de dilatation! desâi à Louette lo monsu de la coumechon.

— Eh bien ! les jou qui sont plus grands en été quand y fait bien chaud et plus cou quand y fait froid. »

Vo dio que faut pas ître tot taborniau po clliâo petit botasson avoué clliâo monsu que lè tsecagnant.

Oncora ora, lè monsu de la vesita sant on bocon mè suti que de noûtron dzouveno teimps. Ein avâi ion que dèmandâve à 'non petit botasson :

— Diéro cein fâ-te *ion* et *ion?*

— Cein fâ *trâi,* que repond lo botoillon.

— Oh bin ! vu tot parâi tè mettre ion, te t'î rein trompâ que de doû !

Lè monsu do'ra lâi beterant pas ion.

Et pu lo mé, l'è cllia *composition* que l'è oncora 'na rebriqua cein, l'è bon ! L'è veré que lè grand compreignant pas adî lè petiout. Ein avâi ion que dèvessâi dere oquie su son papâi de la dzenelhie. — Finessâi dinse :

... « Le mâle s'appelle le coq. C'est lui qui commande et quand les poules ne veulent pas lui obéir, il les piotonne et les mord au cou. »

— Mè rondza se n'è pas la veretâ ! quemet dit ion de mè camerardo.

Et pu l'è lo *thémo.* Allâ fére dâi pètâïe de *béné* quemet de noûtron teimps. Dein on velâdzo, l'autr'hî, aprî lo thémo, à la saillâte, lè doû premî de l'écoûla s'ètant eimpougnî à se fotre onna rutâïe avoué lè pî et lè man.

— Mâ, voliâi-vo botsi ! melebâogro ! lâi fâ lo régent. Qu'âi-vo tant à vo z'èpèluâ ? Que lâi a-te ?

— L'è Féli que mè tsecagne tot le teimps, que repond lo premî. Mè dit que faillâi écrire *bicyclette* avoué duve *z's,* quand n'ein faut que iena!

Orâ allâ lè mettre d'accô se vo pouâide !

Marc à Louis.

LE 14 AVRIL

LE *Conteur* veut s'associer, lui aussi, aux réjouissances patriotiques du 14 avril, et c'est bien naturel, puisqu'il s'agit d'une fête de cette terre vaudoise qu'il aime par dessus tout ; alors que les autres journaux ont des chroniques cantonales et fédérales, lui se contente de faire des variations sur la chanson du canton de Vaud du doyen Curtat. Il le fait en vers, en prose, et dans la note qui lui est propre, s'efforçant, au milieu du tintamare de conflits européens et d'autres plus rapprochés, d'en rester à la vie simple et surtout en dehors des dancings.

C'est le 14 avril 1803 que le Grand Conseil du canton de Vaud se réunit, pour la première fois, non pas à la Cité, mais à l'Hôtel de Ville, dans la salle des Deux Cents. On avait bien pensé, un moment, à l'Eglise allemande, une grande salle du bâtiment du Collège, mais on y renonça. Ce fut donc de la place de la Palud que partit le cortège pour la Cathédrale où, le 26 mai (le Grand Conseil s'était ajourné le 16 avril et était rentré le 24 mai), eut lieu la cérémonie de l'assermentation. Les cloches furent mises en branle, le canon tonna, la musique joua, le pasteur fit son sermon et chacun des élus prononça le « Je le jure » au même endroit où, cinq ans auparavant, le 30 mars, les magistrats lémanais de la République helvétique s'étaient présentés devant le peuple pour lui promettre de bien défendre ses intérêts.

Il y eut même un hymne de circonstance chantée par un chœur mixte dirigé par l'auteur, le citoyen J. Lecomte, maître de musique à Lausanne. En voici les paroles.

Monarque éternel et suprême
De la terre et des cieux
Daigne, sur un peuple qui t'aime,
Daigne tourner les yeux ;
De la malheureuse Helvétie
Tous les maux vont finir :